

OSSÈTES ET IAZYGES

En 1886 parut dans le *Žurnal Ministerstva Narodnago Prosvješčeniya* (CCXVII, 232-83) l'étude remarquable de Vsevolod MILLER : *Vestiges épigraphiques des Iraniens dans la Russie méridionale*¹. En utilisant les noms propres de la riche collection épigraphique de V. Latyšev², le savant russe réussit à démontrer que les Scythes du Pont-Euxin, dont l'origine iranienne avait déjà été reconnue par J. K. ZEUSS³ et K. MÜLLENHOFF⁴, appartiennent réellement au groupe des peuples iraniens, plus précisément encore, il prouva qu'ils sont les ancêtres des peuplades iraniennes du Caucase connues aujourd'hui sous la dénomination d'*Ossètes*. Depuis cette publication le problème scytho-alano-ossète est resté à l'ordre du jour. Dans l'ensemble de la vaste bibliographie de cette question je me borne à relever les *Etudes ossètes* de Vs. MILLER⁶, l'ouvrage historique de M. KULAKOVSKIJ⁵, les livres de M. ROSTOVCEV⁷, et l'étude remarquable de M. VASMER⁸ ; cette dernière donne l'histoire très détaillée du problème.

Ces recherches intéressent vivement le monde savant hongrois ; en effet les relations fréquentes des Hongrois dans leur ancienne patrie située au nord du Caucase, entre le Don et le Kouban, avec les tribus alaines justifient cette

1. *Epigrafičeskie sljedy iranstva na jugje Rossij. ŽMNP. 217 (1886), p. 232-83.*
2. *Inscriptiones Antiquae Orae-Septentrionalis-Ponti Euxini graecae et latinae. Pe-tropoli, I-IV.*
3. *Die Deutschen und die Nachbarstämme.* München, 1837.
4. *Ueber die Herkunft und Sprache der Scythen und Sarmaten.* Berlin, 1886.
5. *Oselinskie etjudy.* Moskva, 1881-1887 ; voir surtout le troisième volume.
6. *Alany po svjedenijam klassičeskich i vizantijskich pisatelej.* Kiev, 1899.
7. *Ellinstvo i iranstvo.* St. Pétersbourg, 1918 ; *Iranians and greeks in the South-Russia.* Oxford, 1922.
8. *Die Iranier in Süd-Russland.* Leipzig, 1923.

curiosité. Ces rapports de voisinage sont attestés par certains mots d'emprunt que le hongrois a tirés de l'iranien occidental et dont quelques-uns (hongrois *asszony* « femme », vieux hongr. *ayšin* « domina, hera » < ossète *äyšin* « dame », *vād-ayšin* « reine des vents » | hongrois *hid* acc. *hidat*, vieux hongr. *héd* « pont » < ossète *γed*, *γid* id. etc., cp. Hermann Jacobsohn, *Arier und Ugrofinnen*. Göttingen, 1922 ; Hannes Sköld, *Die ossetischen Lehnwörter im Ungarischen*, Lund-Leipzig, 1925) trahissent par leur aspect phonétique l'origine ossète.

Or, nous sommes à même d'établir avec précision que les relations historiques des Hongrois et des Ossètes continueront dans la seconde moitié du XIII^e siècle, lorsque Béla IV, roi de Hongrie, désignera pour habitat aux tribus alaines des terres domaniales dans la région de la rivière Zagyva. Cette immigration dut avoir lieu parallèlement, ou à peu près, à celle des Comans ; la simultanéité est prouvée par le fait que ces deux « nations » étaient munies dès l'origine d'une autonomie et d'une situation juridique identique ; d'ailleurs l'ancienne loi hongroise ne fait aucune distinction entre *Cumani* et *Iazyges*¹. Toutefois il est à remarquer que les Comans sont souvent mentionnés dans les lois et les chartes de la seconde moitié du XIII^e siècle, alors que les lazyges se trouvent mentionnés la première fois dans une charte de 1323, émise par Charles Robert, roi de Hongrie.

Il est certain que les lazyges hongrois pénètrent en Hongrie du côté de la Moldavie (*Cumania Nigra*), où la présence des tribus iazyges mêlées aux peuplades turques est abondamment témoignée par les sources historiques du XIII^e siècle.

Quant à la langue des lazyges hongrois le manque de données historiques n'est pas moins embarrassant. Tandis que la linguistique peut reconstruire sans trop de difficulté le caractère de l'ancien dialecte turc des Comans, grâce à la riche collection de noms de personnes et de noms de lieu

1. Cp. I. GYÁRFÁS, *A jász-kúnok története*, Kecske-mét, Szolnok, Budapest, 1872-1885 (= Histoire des lazyges et des Comans), III, 17. — Mgr János KARÁCSONYI (*Magyar Kisebbség*, Lugos, II, [1923] 611) indique pour date de l'immigration iazyge — sans faire ses preuves — l'an 1285.

d'origine comane, qui nous est parvenue, les données concernant l'ancien parler iranien des Iazyges sont de beaucoup moins fréquentes et surtout moins utilisable au point de vue linguistique. L'assimilation des Iazyges au peuple hongrois eut lieu, paraît-il, plus rapidement que celle des Comans. Le silésien Wernherus, consiliarius regius, affirme, il est vrai, que les Iazyges de son temps (1543 !) parlent leur langue originale, distincte du hongrois, mais cette assertion étonnante n'est pas confirmée par d'autres témoignages historiques¹. Le hongrois ne paraît avoir conservé aucun emprunt iazyge, alors que la langue comane a fait passer quand même une vingtaine de vocables à la langue assimilatrice (cp. Gombocz, *Mém. de la Soc. Finno-ougrienne* XXX, 6 ; Gy. Németh, *MNy.* XVII, 22).

Toutefois le nom hongrois de la tribu : *jász*, plur. *jászok* suffirait à lui seul à prouver l'origine ossète des Iazyges hongrois².

On arrive à la même conclusion par l'analyse des vieux noms propres iazyges qui nous sont parvenus. A ce point de vue il importe surtout de mentionner deux chartes : celle de Charles Robert datée de 1323, dans laquelle le roi libérant quelques seigneurs iazyges de la compétence des fils de Keverge, les transcrit dans le rang des Iazyges enrôlés sous la bannière royale et leur concède le droit d'élire leur capitaine (cp. Gyárfás, o. c. III, 463-5 ; avec fac-similé). L'autre

1. Wernherus, *De admirandis Hungariae aquis* (ed. Schwandtner I, 847) : « Porro extat nunc quoque Iazygum natio inter Hungaros, quos ipsi voce decurtata *Iáz* vocant, ac retinent iidem etiamnum linguam suam avitam, Hungaricae dissimillimam ».

2. Le nom de peuple *jász* provient du russe par l'intermédiaire des langues slaves méridionales, cp. vieux-russ *jasi*, russe *jasy* « dénomination des Ossètes ». Dans les sources arabes on trouve la forme *As* et *Tal-As*, cp. Melich, *Magyar Nyelv* VIII, 196, Marquart, *Streiszüge* 172, 495. Dans les chartes latines on trouve les formes : *jazonas* (forme latinisée de hongrois *jász* ; une seule fois aussi *jazini*, cp. Fejér, *Cod. Dipl. Regni Hung.* VIII, 4 : 644), *philistaei* (1365 : universos Philisteos seu Iazonas de civitate Bidiniensi, Gyárfás, o. c. III, 501 ; 1393 : *Phylisteos* seu Iazonas, ibid. III, 520) ou *philistini* (1357 : *Wrs Wajvodae Philistinorum* ibid. III, 495). Cette dénomination curieuse et jusqu'à présent inexpiquée se trouve aussi chez Dlugosz : « Item Dressa cuius fons circa Drogum opidum, ostium prope *Iaszy-Tory* in Pruth, alias *Philistinorum forum* », cp. Gyárfás, l. c. III, 19 ; Kulakovskij, *Alany* 72, Melich, *Magyar Nyelv* VIII, 262.

charte est datée du 28 février 1325 ; Iacobus Magister Cruciferorum de Strigonio (Esztergom) mande au roi qu'il vient de citer en justice les Iazyges de la région de Csaba (Gyárfás, o. c. III, 466-7. Cet auteur a publié tous les documents relatifs aux Iazyges et aux Comans dans son livre : *A jászkúnok története*, t. III, p. 459-770¹).

Il suffit de jeter un coup d'œil rapide sur la liste des noms propres iazyges pour constater que dès la première période (commencement du XIV^e siècle) la seconde génération porte, à peu d'exceptions près, des noms chrétiens, usités surtout dans l'église orientale : *Demetrius* filius Gubul, *Stephanus* filius Beegzan, *Andreas* filius Chakan, *Demetrius* filius Keyan etc. Le serviteur du Iazyge Byk s'appelle *Karachinus* (< slave *Kračín*, cp. Melich, Magyar Nyelv II, 57).

Il faut ensuite éliminer de la liste les vieux noms propres hongrois et comans : 1323 : *Chamaz* Gyárfás, o. c. III, 463 — 1296 : *Chamaz* Wenzel, Cod. Dipl. Arpadianus XII, 599 | 1323 : *Chakan* Gyárfás l. c. — 1236 : *Chakan* Wenzel, o. c. VII, 25, cp. Gombocz-Melich, Magyar Etym. Szót. I, 806 | 1323 : *Ivachán* — *Iwachon*, *Iwachun*, *Ivahan*, nomen viri, Kovács, Index | 1323 : *Keverge*, seigneur iazyge, Gyárfás, o. c. 45, 463 — 1138 / 1329 : *Keuereg*, *Keuerug*, servi in villis Bata et Scer, Knauz, Mon. Eccl. Strigoniensis I, 91 | 1335 : *Sandur* jazonem, Anjoukori Okmt. III, 203 — hongr. *Sándor* 'Alexandre' || 1323 : *Kurman*, seigneur iazyge — coman * *Kurman*, cp. turc *kyr* "gris" + *-man* suff. dimin., p. ex. osm. *kodža-man* « énorme », *kara-man* « très brun », etc., Deny Gramm. turque 326 | 1323 : *Arpan* < ? turc *arpa* « orge » (cp. le nom propre vieux hongrois *Árpád* Magy. Etym. Szót. I, 444).

1. Il convient de mentionner à ce propos la conférence du prof. V. J. LAMANSKIJ, faite au XI^e congrès archéologique russe à Kiev (*L'origine iranienne des Iazyges hongrois*). Le texte de cette conférence n'est pas à ma disposition, mais le rapport très détaillé de J. JANKÓ (Archeológiai Ertesítő. Uj folyam, XX, [1900] 121) montre que Lamanskij ne pouvait citer la charte décisive de l'an 1323 que d'après l'édition fautive de G. Fejér (Cod. Dipl. VIII, 3 : 472-4), qui défigure entièrement les noms propres iazyges. — Soit dit en passant que le nom de lieu *Jászó* (com. Abauj) n'a rien à faire avec *jász* ; ce rapprochement de Lamanskij est en tout cas erroné. *Jászó*, mentionné déjà en 1243 (Endlicher, Mon. Arpadiana 462) est un mot composé : *jó* « rivière » + *aszó* « vallée », cf. Pais, Magyar Nyelv VIII, 396, Horger, Magyar Nyelv IX, 115.

Je cite enfin les noms propres iazyges, dont l'origine osète, à mon avis, ne saurait être contestée :

Furduh (1323 : *Iwachan filius Furduh*, Gyárfás o. c. III, 463 ; *Furduk* ibid. p. 44 est une faute d'impression ; cp. le fac-similé) = ossète * *Furt-ug* ou * *Furt-yg* ; oss. *furt* « fils » = av. *puθra*, skr. *putra*-. Dans une inscription de Tanaïs : Φούρτας, fils d'Agathos, Justi, Altiran. Namenb. 106, Latyšev o. c. II, 275 ; Παδαμόφορτος, chef d'une confraternité à Tanaïs, Justi 257, Latyšev II, 264 (= « fils du prince »). Quant au suffixe *-yg* = oss.-occ. *-ug*, *-ig*, cp. *nám-ug* « grain », *mäs-ug* « tour » (*-ug*, *-ig* « totes Sekundär-suffix ohne besonderè Bedeutung aus altossetischer Zeit », Miller, Die Osseten 90). Ce rapprochement se trouve déjà dans la conférence citée de Lamanskij.

Hurz (1323 : *Hurz filius Znagan*, Gyárfás o. c. III, 463) = oss.-or. γορζ, oss.-occ. γvarz « bon » (= zd. *hu* + *varəz* « wirkend »).

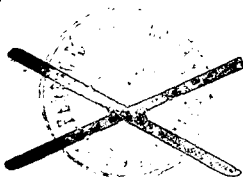
Znagan (1323 : *Andreas filius Znagan* ; Gyárfás o. c. III, 463 donne *Zuagan*, mais le fac-similé de la charte semble favoriser la première lecture) = oss.-or. *znag*, oss.-occ. *äz-nag*) avec *ä*-prothétique, cp. Miller, o. c. 15) + suff. *-on* = persan *-än* Miller, o. c. 92.

Ambultan (1323 : *Chareth filius Ambultan* Gyárfás o. c. III, 463 ; dans la rénovation de la charte de l'an 1669 : *Ambustán*), cp. le nom scythe Ἀμβουστο; Justi o. c. 14, Latyšev II, 264 (< oss. *ämbuzun* « croître », Miller, Ž M N Pr. 1886, p. 249, Vasmer, Die Iranier in Südrussland 31).

Mokzun (1323 : *Poulus filius Mokzun*, Gyárfás, o. c. III, 463) < ? oss. *mayz* « cerveau » (= zd. *mazgō*, v. sl. *mozgŭ*, Miller, o. c. 32).

Zudak (1325, Gyárfás o. c. III, 467 ; dans la charte de l'an 1323 : *Zaduk filius Kalhen* ; probablement le même nom) = oss. *suřdäk* « saint » (= zd. * *suřda*- « saint, pur », Miller o. c. 6) ; cp. Σουρδακίς (aujourd'hui *Sudak*), ville de la Crimée, Vasmer, o. c. 71-2.

Zakaran (1323 : *Zakaran filius Chakan*, Gyárfás III, 463) ~ ? oss. * *sařaron*, dérivé de *sařar* « ville » (= pers. *šehir*) ; avec le même suffixe oss. *kävon* « dem Dörfe gehörig » < oss. *käu* « village » Miller o. c. 92.



Keskene (1323 : *Jacobus filius Keskene Gyárfás* o. c. III, 463 ; au xvii^e siècle encore *Keskeny* est un nom de famille parmi les Iazyges hongrois ; communication de M. É. Gyórfy) < iran. *Kiškēn*, *Kešken lusti*, *Namenb.* 164. Ce rapprochement se trouve déjà chez Lamanskij.

Larzan (1323 : *Larzan filius Zokan*, *Gyárfás*, o. c. III, 463) ∼ pers. *larzān* « tremens, tremebundus » (dérivé de *larzīdan* « tremere, timere » *Vullers*, II, 1087). La présence de noms propres persans dans l'onomastique alaine ne serait pas surprenante.

Je donne enfin la liste des noms iazyges dont l'explication me paraît difficile pour le moment : 1323 : *Žokan*, *Chareth*, *Gubul*, *Beegzan*, *Kalhen*, *Magar* (on ne doit pas songer à *magyar*, dont la forme contemporaine était *mogyer*) ; 1325 : *Chatharch*, *Byk*, *Chywach*, 1370 : *Bondogaz*, 1409 : *Bandagaz Gyárfás* o. c. III, 505, 559.

Nous sommes à même de prouver que de très bonne heure déjà (probablement avant l'immigration des Iazyges) des tribus alaines ont été assimilées par les Comans. On trouve en effet dans plusieurs comitats de la Hongrie historique des villages portant les noms *Oszlár*, *Eszlár* : *Eszlár*, com. Szabolcs, autrefois *Oszlár* (1332-7 : *Azlar*, v. Csánki, *Géogr. hist. de la Hongrie* I, 514) | *Oszlár*, com. Somogy (1229 : *Azalar*, 1272 : *Azlar* Csánki o. c. III, 633) | *Oszlár*, com. Somogy, dans le voisinage de Balaton-Újlak, Csánki, l. c. | *Oszlár* com. Borsod, Csánki, o. c. I, 177 | *Oszlár* com. Temes (vieilles graphies *Ozlar*, *Hozlar*, *Huzlar* Csánki, o. c. II, 55). Les données citées prouvent que la forme primitive (vieille-hongroise) de ce curieux nom de lieu était *Aslar*. Or, on sait que sur les territoires turcs des mots en pluriel comme noms de lieu sont assez fréquents : *Arnautlar* en Bulgarie, « les Arnauts », c'est-à-dire « village des Arnauts » | *Tazlár* com. Pest, dans la Petite Comanie, = coman *tazlar* « les chauves » etc. Il est donc évident que le nom de lieu *Aslar* est le pluriel turc de *As*, dénomination turque des Ossètes et signifie : village des Alains.

ZOLTÁN GOMBOCZ.

(Budapest)